La formation d'un tissu urbain à Tours. De l'amphithéâtre au quartier canonial

Yves Henigfeld

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rao/7605>

DOI : 10.4000/rao.7605

ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 21 décembre 2021

Pagination : 373-375

ISBN : 978-2-7535-8668-0

ISSN : 0767-709X

Référence électronique

Yves Henigfeld, « *La formation d'un tissu urbain à Tours. De l'amphithéâtre au quartier canonial* », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 37 | 2021, mis en ligne le 21 décembre 2021, consulté le 11 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rao/7605> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.7605>

Thomas à Aizier dans l'Eure, l'église Saint-Sauveur de Caen, la léproserie de St. Mary-Magdalen à Winchester en Grande-Bretagne...); ce vaste chapitre s'attarde aussi sur des pratiques corollaires largement déployées (constitution de reliques, comportements à l'égard des lépreux et pestiférés...) ou plus marginales (exemple de nécropsie à Château-Thierry, lecture des mécanismes de la contagion...). Cet ouvrage apparaît donc audacieux car il ne s'interdit aucune investigation, en abordant tout aussi bien l'exorcisme que les modalités de possession au fil du temps, tout en évitant le piège du syncrétisme.

Cette osmose savante et pluridisciplinaire développe ce qui se fait de mieux pour considérer de vastes et complémentaires questionnements, sans en occulter aucun au prétexte d'une hiérarchie des regards et des études. Ce vaste éventail sans interdit évite avec nuance les pièges pour revenir aux fondamentaux universels qui ont, de longue date, forgé l'homme, sa souffrance, les moyens déployés pour atteindre la guérison et son rapport au sacré. Ces études, ces textes témoignent de la grande vivacité et de l'incroyable précision des données archéologiques et historiques, qu'elles soient textuelles (issues des livres médicaux, des hagiographies, de l'iconographie...) ou anthropologiques et exploitées selon les méthodologies les plus récentes et adaptées.

Il faut noter la qualité d'une abondante bibliographie thématique, facile d'accès et aisément utilisable. Cet ouvrage dense (environ 300 p.) est abondamment documenté (les notes infrapaginales ne sont jamais fastidieuses mais toujours éclairantes et précises).

Deux bémols car il convient de tempérer l'enthousiasme : le cahier d'illustrations couleurs relégué à la fin du volume (mais on en comprend les contraintes d'impression) et la table des matières, peu pratique, notamment car elle ne mentionne pas les auteurs des contributions.

De fait, il convient de laisser le dernier mot, tout en rendant hommage à sa mémoire, à M. Pierre Sineux, président de l'université de Caen Normandie et co-directeur de cet ouvrage pluriel, qui écrivait justement : « Une vertu du style est la clarté. »

Valérie Delattre

LEFEBVRE B., 2019, *La formation d'un tissu urbain à Tours. De l'amphithéâtre au quartier canonial*, Tours, FERACF, 70^e supplément à la Revue archéologique du Centre de la France (Recherches sur Tours, 11), 251 p., 182 fig.

Cet ouvrage, qui constitue le onzième opus de la collection « Recherches sur Tours » éditée par la *Revue archéolo-*

gique de Centre de la France, correspond à la publication d'une thèse soutenue par Bastien Lefebvre en 2008. Cette étude pluridisciplinaire, préfacée par Henri Galinié, s'inscrit dans le cadre des travaux sur la fabrique urbaine menés depuis plusieurs décennies à Tours. Elle porte sur le site de l'amphithéâtre, dont l'auteur s'attache à restituer et à comprendre les développements morphologiques, architecturaux et historiques depuis sa construction, vers la fin du I^{er} s. de n. è., jusqu'au XVIII^e s., en analysant les mécanismes ayant présidé à la lente transformation de l'édifice de spectacle romain en un quartier canonial au Moyen Âge, sur une superficie de 1,8 ha.

Les enjeux et les moyens mis en œuvre dans cette étude sont clairement exposés dans une introduction, dans laquelle B. Lefebvre revient sur la notion de « tissu urbain », utilisée dans le titre de l'ouvrage, qu'il définit « comme la somme de trois éléments constitutifs en interaction, le réseau de voies, le parcellaire et les constructions » (p. 20). C'est précisément l'étude conjuguée de ces trois composantes qui lui permet d'étudier le processus d'absorption et d'intégration de l'amphithéâtre antique dans la ville médiévale et moderne.

L'ouvrage est subdivisé en trois parties respectivement consacrées à la présentation des données mobilisées, aux éléments constitutifs, puis aux dynamiques du tissu urbain. La démonstration est véhiculée par un texte alerte et rigoureux, assorti d'un appareil iconographique de belle facture. On soulignera notamment la grande qualité graphique des nombreux plans, relevés et autres documents proposés par l'auteur.

La première partie, intitulée « Sources et objets historiques » (p. 25-143), comprend trois chapitres chronologiques correspondant aux principaux temps d'occupation du site. Le premier est consacré aux recherches effectuées sur l'amphithéâtre et ses transformations à l'époque antique. Après une présentation de l'édifice dans le contexte de la ville antique, l'auteur revient sur la redécouverte tardive du monument au milieu du XIX^e s., étonnamment tombé dans l'oubli, alors même que ses vomitoires étaient en grande partie conservés dans les caves et que sa forme elliptique était parfaitement lisible sur les plans dressés depuis la fin du XVIII^e s. L'auteur évoque ensuite les principales recherches et interventions archéologiques menées dans le quartier de l'amphithéâtre et ses abords depuis le début des années 1960 jusqu'au début du XXI^e s. Il détaille en particulier les travaux les plus récents, notamment ceux menés Jacques Seigne, permettant de distinguer les états successifs de l'amphithéâtre, implanté à la fin du I^{er} s. dans une montille de sable, agrandi dans le courant de la seconde moitié du II^e s., puis fortifié à la fin du III^e s., avant d'être intégré dans l'enceinte urbaine dans la première moitié du IV^e s.,

époque à laquelle il change de statut et de fonction en devenant à la fois citadelle et porte monumentale de la cité. Dans le deuxième chapitre, l'auteur pose la question du devenir du site du haut Moyen Âge au XIII^e s. Le mur d'enceinte est partiellement restauré dans la seconde moitié du IX^e s., mais la nature de l'occupation interne à l'édifice (ou de son emprise) reste mal documentée, puisqu'en dehors des maçonneries de l'amphithéâtre, les études de bâti n'ont révélé qu'un seul mur antérieur au XIII^e s., attribué au haut Moyen Âge. Selon l'auteur, rien ne permet par ailleurs de préjuger de l'affectation de cet espace avant sa transformation en quartier canonial au bas Moyen Âge et à l'Époque moderne. Ce dernier est présenté par le menu dans un troisième chapitre, particulièrement bien documenté tant du point de vue archivistique qu'archéologique, consacré à l'organisation et au fonctionnement du cloître de la cathédrale, aux maisons canoniales, puis à la place du quartier canonial dans la fortification urbaine au Moyen Âge et à l'Époque moderne. Parmi les méthodes mises en œuvre, c'est sans doute les études de bâti menées par l'auteur sur les vingt-deux propriétés comprises dans l'emprise de l'ancien édifice de spectacle qui constituent l'un des grands apports de la thèse. Rappelons que jusqu'alors, la recherche s'était essentiellement focalisée sur les éléments se rapportant à l'amphithéâtre. Entre 2003 et 2008, ce ne sont pas moins de quinze propriétés qui ont été étudiées dans le détail, les sept autres, aux conditions d'accès plus difficiles, ayant fait l'objet d'approches moins approfondies. Sur l'ensemble des propriétés étudiées, seules quatre parcelles ne présentaient pas de maçonneries anciennes en élévation, ce qui démontre l'énorme potentiel documentaire du bâti actuel et qui contraste, comme le précise l'auteur (p. 22), avec le faible nombre de bâtiments recensés par le service de l'Inventaire, remarque qui laisse songeur et qui pourrait sans doute s'appliquer à de nombreux autres centres urbains. L'analyse des éléments architecturaux médiévaux et modernes ainsi que l'enquête documentaire menées sur chaque propriété étudiée apportent non seulement un éclairage inédit sur les maisons canoniales et leurs occupants, mais aussi sur les processus de formation urbaine du quartier entre le XIII^e et le XVIII^e s.

C'est précisément l'analyse des éléments constitutifs du tissu urbain, autrement dit du réseau viaire, du parcellaire et du domaine construit, qui fait l'objet de la deuxième partie de l'ouvrage (p. 145-210). Le premier chapitre, dédié à l'étude de la trame urbaine, est fondé sur une analyse morphologique du réseau viaire du quartier canonial, recoupant non seulement l'emprise de l'ancien amphithéâtre, mais aussi la partie méridionale de la cité. L'étude débouche sur une réflexion sur la hiérarchisation des voies en fonction de leur fréquentation théorique,

grâce à la mise en œuvre d'une méthode d'analyse du flux de déplacement pédestre. L'auteur met ainsi en évidence une circulation ramifiée se développant à partir d'un axe central reliant les deux carrefours principaux que sont la place Grégoire-de-Tours, à l'est du chevet de la cathédrale Saint-Gatien, et le carrefour de « Quatre-Coins », au nord de l'amphithéâtre. Au nord de l'ancienne emprise de l'amphithéâtre, les îlots sont plus nombreux et plus petits, avec un réseau viaire plus dense et plus fréquenté. Le second chapitre consacré à l'étude du parcellaire s'attache à reconstituer le découpage parcellaire depuis la période antérieure au XIII^e s. jusqu'au XVIII^e s., à étudier la distribution des parcelles dans la trame du quartier canonial, et à mettre en évidence la singularité du parcellaire recouvrant l'amphithéâtre antique par rapport au reste de l'espace urbain. Outre son caractère morphogène, le parcellaire est déterminé par la présence d'une clôture et du statut particulier des maisons canoniales, à l'origine de parcelles plus lâches. Enfin, le dernier chapitre est consacré au domaine construit, notion empruntée aux travaux de Philippe Panerai, qui englobe l'ensemble des aménagements s'inscrivant en négatif par rapport à la voirie (hors-voirie), incluant non seulement les bâtiments, mais aussi tous les espaces qui lui sont associés (jardins, cours, terrains vagues, structures d'équipements et constructions adventices). Après une analyse de la spécificité de l'architecture canoniale, dont les codes architecturaux et esthétiques sont fortement inspirés par l'architecture religieuse, l'auteur s'intéresse à l'organisation intra-parcellaire, pour laquelle plusieurs modèles sont proposés, puis aux dynamiques du domaine construit, abordées par le biais de la modélisation des Éléments Constituants, en adoptant et en adaptant à la problématique un modèle (OH_FET), initialement conçu pour l'analyse topographique de la ville de Tours (ToToPI). L'analyse de cette dynamique conduit l'auteur à mettre en évidence plusieurs tendances fonctionnelles, spatiales et temporelles pour la période allant du XIII^e au XVIII^e s., à la fois marquée par une certaine stabilité de l'occupation, principalement domestique, mais aussi par des transformations notamment marquées par des reconstructions.

La troisième partie s'attache à synthétiser les données et à restituer les dynamiques du tissu urbain dans une perspective historique. Elle est subdivisée en trois chapitres, respectivement consacrés à l'amphithéâtre antique en tant qu'objet architectural et élément morphogène, aux marques de l'occupation urbaine au premier Moyen Âge, puis au fonctionnement spatial du quartier canonial du XIII^e au XVIII^e s. On retiendra du premier chapitre consacré aux réutilisations successives de l'édifice une modification d'usage intervenant dès le III^e s., date à laquelle il est transformé en fort, puis au IV^e s., lorsqu'il est intégré à l'en-

ceinte et devient la porte monumentale de la cité. Dans le courant du haut Moyen Âge, l'amphithéâtre disparaît en tant qu'objet architectural à part entière sous l'effet du morcellement de son emprise, tout en restant un élément éminemment morphogène dans le sens où l'orientation de ses structures a conditionné l'organisation radioconcentrique du tissu urbain qui le recouvre au Moyen Âge et à la l'Époque moderne. En dépit d'une densification de l'espace associée à un renouvellement des constructions existantes, la nature de l'occupation reste stable dans la longue durée. Ces observations conduisent par ailleurs l'auteur à comparer la formation du tissu urbain implanté sur l'amphithéâtre de Tours avec vingt-sept villes européennes présentant des édifices comparables. Pour ce faire, il fait appel à une méthode de modélisation graphique inspirée de l'approche chorématique utilisée par les géographes, dans laquelle il distingue trois modèles théoriques, et dont les principes et les résultats sont exposés de façon plus détaillée dans un article de B. Lefebvre paru en 2011 dans la revue *M@ppemonde*. Dans le deuxième chapitre, il tente de préciser la nature de l'occupation interne de l'amphithéâtre entre le ^v^e et le ^{viii}^e s. en s'appuyant sur les rares indices dont il dispose. C'est ainsi qu'il émet l'hypothèse d'un scénario en trois étapes. Il considère que le théâtre-forteresse aurait pu, dans un premier temps, appartenir au roi, avant d'être morcelé, selon un rythme qui reste à préciser et durant une période qui s'étend des ^{ix}^e-^x^e s. au début du ^{xiii}^e s. entre l'archevêque, le chapitre et le roi, avant de devenir un quartier canonial à partir du ^{xiii}^e s. Son fonctionnement est analysé dans un troisième chapitre, dans lequel B. Lefebvre compare notamment le cloître de Saint-Gatien avec celui de Saint-Martin étudié par Hélène Noizet, et dans lequel il met en scène, dans leur rapport avec l'espace, le chapitre en tant qu'institution et les chanoines en tant que clercs, mais aussi comme individus.

Dans sa conclusion, B. Lefebvre revient sur les apports de son étude en soulignant sa portée historique, en insistant sur les dynamiques de la composition du tissu urbain du ^{xiii}^e s. au ^{xviii}^e s. et en revenant sur les aspects méthodologiques.

Au terme de cette lecture, on peut considérer que les objectifs qui étaient de restituer les processus de transformation d'un édifice de spectacle antique en un quartier canonial ont été atteints avec maestria. C'est un nouveau pan de l'histoire de Tours qui est ici dévoilé, complétant opportunément les travaux de recherche menés sur la fabrique urbaine et sur la ville de Tours depuis les années 1990. Compte tenu des résultats obtenus et des méthodes mises en œuvre, cette étude, menée à la croisée de plusieurs champs disciplinaires, envisagée sur le temps long et sur une échelle rarement abordée, est appelée à devenir un

modèle en matière d'analyse du processus de formation d'un tissu urbain. Elle constitue, en outre, une contribution originale à la connaissance des quartiers canoniaux du Moyen Âge à l'Époque moderne.

Yves Henigfeld

DE VIAL A. et ALFERA G., 2011, *Obéir à Gavrinis*, portfolio de 14 doubles-feuillets 27 × 32,5 cm. Tirage limité (44 ex.), Le Quatre de Chiffre (atelier de l'auteur), Neauphle-le-Château.

Depuis sa découverte en 1832, que n'a-t-on publié sur Gavrinis et sur l'ornementation unique de cette crypte dolménique ! En près de deux siècles, les pages de textes – érudites ou moins savantes – se sont empilées ; les relevés, moulages et photographies de cet art déroutant se sont eux aussi succédé, mais presque toujours dans un but analytique et interprétatif. Outre l'approche d'un Albert Gleizes (1939 ; Alibert, 1985) ou quelques pièces dans la production foisonnante de Jules Pressant autour des années 1970 (Puget, 1985), rares auront finalement été les artistes à s'imprégner de l'imagerie gavrinienne.

Alors qu'une nouvelle lecture scientifique de ce décor, à la lumière des techniques modernes du traitement d'image, est en cours sous la direction de Serge Cassen, c'est donc avec le plus grand plaisir que nous saluons le somptueux travail proposé conjointement par le poète Antoine de Vial et le peintre Gilles Alfera.

Partant du dernier relevé exhaustif disponible lors du lancement de ce travail (Shee-Twohig, 1981), ce dernier nous propose de revisiter les dix-huit principaux panneaux de Gavrinis sous forme d'eaux-fortes polychromes. Si les tracés restent scrupuleusement respectés, leur mise en teinte n'en suit que très librement la lecture « classique ». Cela peut dérouter le lecteur-archéologue mais ce n'est sans doute pas le moindre intérêt de la démarche. Ajoutons que la palette chromatique utilisée est ici tout en douceur, y compris par rapport à d'autres œuvres du même artiste (voir par exemple Alfera, 2009) ; ce n'est sans doute pas innocent et cela contribue à nous faire entrer dans son jeu.

Ce que l'on est convenu d'appeler l'art sacré tient une place importante dans l'œuvre de Gilles Alfera. Mais il s'agit cette fois de tout autre chose que de la tradition judéo-chrétienne qui lui est familière : l'artiste se confronte ici aux mystères de ce que j'ai naguère pu appeler un « Très Ancien Testament occidental ». De cette tradition perdue, seules de rares bribes – hélas devenues muettes – ont pu survivre aux millénaires sur les parois